
NOTES DE LECTURE, ÉTUDES ET DOCUMENTS
SANTÉ, ART ET SPIRITUALITÉ :
L'INSTALLATION DU MÈTRE CUBE D'INFINI
DE MICHELANGELO PISTOLETTO
AU CENTRE DE LUTTE CONTRE
LE CANCER DE MARSEILLE

Dominique MARANINCHI¹

Le « *metrocucho d'infinito* » est l'épicentre du lieu de recueillement du l'Institut Paoli Calmettes. Dans cet espace toutes les spiritualités et confessions se retrouvent, invitées à la méditation autour des douloureuses questions soulevées par la rencontre avec la maladie.

QUAND LA SANTÉ RENCONTRE LA SPIRITUALITÉ

Vivre en bonne santé est, et nous semble être, un état naturel, on parle d'ailleurs de « bien-être ». Si soudain apparaît une maladie, c'est « le mal » qui s'insinue dans notre vie, ou celle de nos proches. C'est le moment où surgissent de nombreuses questions à la fois futiles et essentielles, qui s'entrechoquent et nous submergent. Qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi, pourquoi moi, pourquoi maintenant ? Qu'est-ce que je vais devenir, qu'est ce qu'on va me faire ? etc. Formulées ou pas, interrogations et incertitudes vont jalonner le parcours de vie des personnes malades.

1. Professeur émérite de Cancérologie à Aix Marseille Université ; ex-Directeur de l'Institut Paoli-Calmettes, Marseille ; ex-Président de l'Institut National du Cancer ; ex-Directeur de l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament. Email : dominique.maraninchi@univ-amu.fr

La rencontre avec le cancer a ses spécificités. Si le mot maladie est relié au « mal », le cancer est encore – trop – souvent ressenti comme le « mal absolu », qu'on a peine à nommer. Il arrive encore souvent à la presse d'évoquer telle ou telle personnalité décédée « d'une longue – et douloureuse – maladie ». Même si plusieurs formes de cancer sont curables dans plus de 90% des cas, la force du mot continue à générer angoisse, douleur. Certains soignants, qui ne sont d'ailleurs pas épargnés par la peur, ne veulent pas utiliser ce mot et la fatalité qu'il sous-entend : par exemple, certains diront, « ce n'est pas un cancer (...), c'est un lymphome, c'est tout à fait curable ! ». Disons-le, formuler le diagnostic de cancer génère la peur de la souffrance, et de la mort. L'« annonce » de la maladie est donc particulièrement cruciale et est d'ailleurs idéalement structurée dans un dispositif qui mobilise plusieurs métiers et compétences de soignants, unis dans une démarche d'information technique, loyale mais surtout bienveillante.

Au-delà de la rencontre initiale avec la maladie, le parcours de soins des personnes atteintes de cancer sera aussi jalonné par de multiples questions angoissantes : quel est le résultat du traitement ? Que donne l'imagerie de surveillance ? Y a-t-il récurrence, progression ?

Les malades du cancer sont maintenant souvent soignés « hors les murs » de l'hôpital. Ils ne rencontrent l'hôpital que pour des soins brefs mais intenses, au début de la maladie, lors des suspicions de récurrences, mais aussi lors de complications ou lorsque leur état leur interdit de rester au domicile, et parfois encore en « fin de vie », une expression pudique pour éviter de parler de l'imminence de la mort.

Les périodes d'hospitalisation, qu'elles soient sous le « régime » d'hospitalisation complète ou ambulatoire, sont – souvent, (...) toujours ? – des moments d'interrogations, plus ou moins conscientes, autour des questions de vie et de mort. Attente, angoisse, émotions, incertitudes ponctuent ces périodes de venue dans les murs de l'hôpital. Vu l'intensité de ces moments de vie, l'hôpital, lieu de soin(s) et d'hospitalité, peut – et devrait – offrir aux patients et à leurs proches des espaces de paix, de recueillement, où le recours spirituel et les émotions peuvent naturellement, et pudiquement, s'exprimer. C'est ce qui a guidé la conception et la création d'un lieu de recueillement à l'Institut Paoli Calmettes.

PASSER D'UNE CHAPELLE CATHOLIQUE À UN LIEU DE RECUEILLEMENT PLURICONFESSIONNEL

Le centre de lutte contre le cancer disposait d'une chapelle et bénéficiait de la présence permanente d'une aumônerie catholique sous l'autorité de l'archevêché². Des travaux de réfection de la chapelle s'imposaient. Avant de les décider, un groupe interne à l'hôpital s'est constitué en 1999 pour

2. Le culte catholique est majoritaire dans la population marseillaise « pratiquante ».

travailler le projet. Ce groupe rassemblait plusieurs métiers et fonctions de l'hôpital, direction, infirmier(e)s, aides soignant(e)s, médecins, services techniques et logistiques, aumônerie... Il a été, rapidement convenu que ce nouveau lieu de spiritualité devait pouvoir être « ouvert » à tous les patients et à leurs proches. Le besoin de recueillement ne pouvait pas être réservé à une confession religieuse et des signes ostentatoires (en l'occurrence, de la religion catholique) ne devaient plus risquer d'empêcher des personnes d'autres confessions ou des agnostiques d'en bénéficier. De même, le lieu devait être ouvert tous les jours et toutes les nuits. Recueillement, prière, méditation devaient pouvoir être accessibles à toutes et tous, y compris en dehors des heures de cérémonies de culte. L'ambition du projet invitait à le réaliser dans un environnement radicalement nouveau, dont la beauté inviterait à la réflexion spirituelle au-delà de la stricte pratique de cultes religieux.

LE RÔLE DE « CRISTALLISEUR » APPORTÉ PAR LE PROGRAMME « LES NOUVEAUX COMMANDITAIRES » DE LA FONDATION DE FRANCE

On le comprend aisément, l'Institut Paoli Calmettes ne pouvait consacrer un budget conséquent à ce lieu de recueillement, aux seuls dépens de l'assurance maladie, qui assure les crédits de fonctionnement de l'hôpital. La Fondation de France sollicitée, accepta rapidement de s'engager à travers son programme dit des « nouveaux commanditaires ». Ce fut, avant tout, en participant aux réunions du groupe de travail et en cherchant un artiste qui pourrait assurer la mise en forme, et en vie de ce projet : ce fut une étape décisive couronnée par le choix de Michelangelo Pistoletto³. Ce grand maître de l'art contemporain, séduit par la démarche, accepta de dialoguer humblement et longuement avec tous les membres du groupe, d'écouter leurs désirs, de comprendre leurs contraintes, de s'approprier le concept et les lieux...

3. Un artiste majeur du mouvement de l'*arte povera*. Après les Tableaux-miroirs (exposés à partir de 1962), Pistoletto développe, dès le milieu des années 60, la série des *Oggetti in meno* (Objets en moins). La cinquantième édition de la Biennale de Venise lui a décerné, en 2003, le Lion d'Or pour l'ensemble de son œuvre.

FIGURE 1 : M. PISTOLETTO, DISCUTANT EN 2000 AVEC LES SOIGNANTES DE L'INSTITUT PAOLI CALMETTES



L'artiste a rapidement proposé que ce lieu invite à la rencontre (« comme sur la place de l'église dans les villages du sud »). Rencontre autour d'un engagement éthique, celui de ne pas exclure, comme une nécessité d'entendre toutes les formes de recueillement. Rencontre autour d'un engagement déontologique, celui d'intégrer, au-delà de la nécessaire information du patient, son besoin de réflexion dans un lieu de paix et de sérénité.

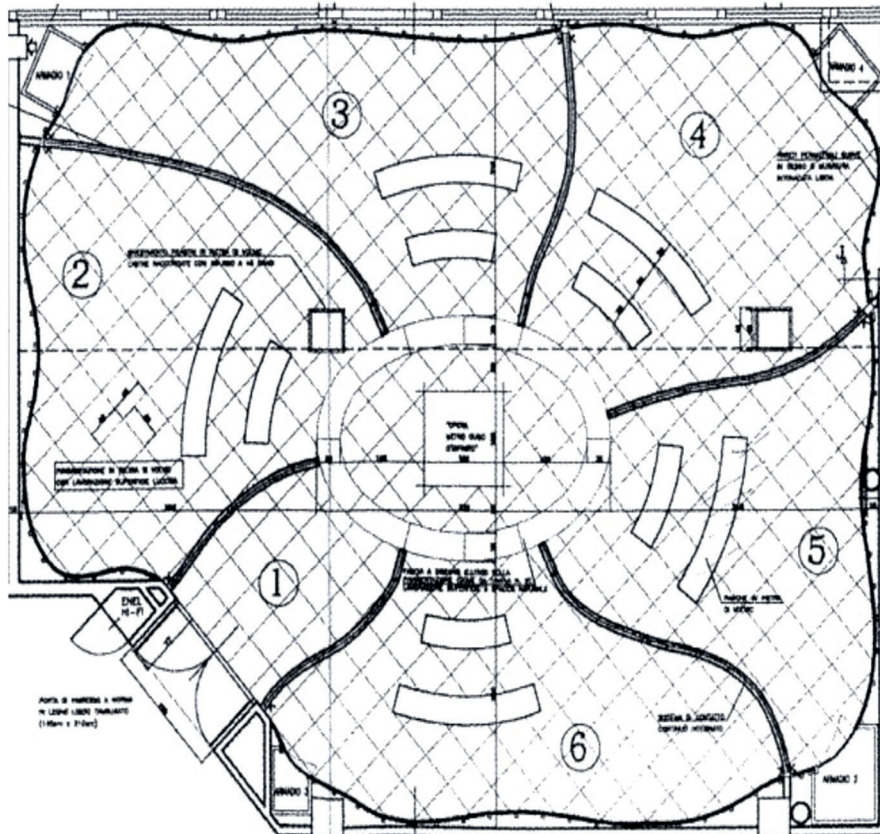
UN LIEU POUR TOUTE CONFESSION CENTRÉ SUR UNE ŒUVRE ARTISTIQUE PARTAGÉE

Nous sommes à Marseille, une ville méditerranéenne cosmopolite : y cohabitent – et y collaborent aussi – de longue date les 3 religions monothéistes⁴, mais aussi des bouddhistes, des agnostiques. Le lieu a donc conçu de respecter un espace « propre » à chaque confession religieuse et un pour les agnostiques (« le coin de Peppone⁵ »). Les signes religieux sont disposés dans les quatre alcôves destinées aux différentes religions (hindouïsme et bouddhisme, judaïsme, christianisme, islam). Dans une cinquième alcôve, l'espace de la connaissance, des livres sont mis à disposition. Des « claustras » en bois légers séparent les alcôves et permettent de « s'entrevoir ».

4. L'association Marseille Espérance rassemble et représente ces confessions dans un esprit partagé de tolérance et de générosité.

5. Peppone est le surnom du maire communiste de Brescello, adversaire de Don Camillo, dans le film de Julien Duvivier, 1952, *Le petit monde de don Camillo*. Interprètes principaux, Gino Cervi et Fernandel.

FIGURE 2 : PLAN DU LIEU DE RECUEILLEMENT



Note : 1. Entrée, 2. Espace bouddhiste, 3. Espace judaïque, 4. Espace catholique, 5. Espace musulman, 6. Espace agnostique.

Le « *mètre cube d'infini* », véritable symbole de l'infini, est installé au centre du lieu, à la confluence de ces formes de spiritualités confrontées à la souffrance et l'incertitude.

CE QUE NOUS DIT LE « MÈTRE CUBE D'INFINI »

**FIGURE 3 : VUE DU LIEU DE RECUEILLEMENT ET DE PRIÈRE
PLURICONFESSIONNEL DE L'INSTITUT PAOLI-CALMETTES**



Note : espace de 80 m², au centre un Mètre cube d'infini, réalisé en miroir et pierre de Volvic, 2000.

Citons un extrait du catalogue *La collection du Centre Pompidou* (Duplaix, 2007).

« Metrocubo d'infinito appartient à la série des « Oggetti in meno » (« Objets en moins ») qui se déploie en 1965 et 1966. Caractérisée par une grande diversité formelle, elle se fonde sur la soustraction des objets au monde réel. « À travers eux, je me libère de quelque chose – ce ne sont pas des constructions mais des libérations. Je ne les considère pas comme des objets en plus mais comme des objets en moins ». Ici, six miroirs rectangulaires, faces tournées vers l'intérieur, sont assemblés de façon à former un volume d'un mètre cube. Mise à l'abri des regards, la réflexion infinie induite par ce dispositif ne peut être envisagée que mentalement. Cette mise en abyme en appelle à la capacité d'abstraction de la pensée et à son pouvoir d'invention. Par ce dispositif d'une simplicité désarmante, Pistoletto matérialise l'idée d'infini et d'inaccessible. Cette « libération du miroir », qui ne renvoie aucune image de la réalité, en détourne la fonction même. Pistoletto restaure ainsi l'essence du phénomène spéculaire, qui est aujourd'hui banalisé par un usage quotidien. Ce faisant, l'artiste sollicite un effort de pensée qui ouvre la voie au spirituel ».

Laissons Pistoletto présenter la place de son œuvre dans ce lieu particulier :

FIGURE 4 : M. PISTOLETTO À MARSEILLE EN 2000



« Le premier feu autour duquel se sont réunis les êtres humains était le centre de la société. La première pierre qui a rassemblé les hommes autour d'elle était à la fois sculpture et autel. La première personne qui a posé cette pierre au centre du groupe et qui a gravé les parois de la caverne était artiste et prophète. Cet espace de recueillement se veut aujourd'hui un lieu prophétique de l'art. »

L'ASSOCIATION DE L'ART, DE LA SPIRITUALITÉ ET DE LA SANTÉ : UNE CONFLUENCE NÉCESSAIRE ET PERMANENTE

La médecine n'est que la mobilisation de la connaissance et de la science au service de l'homme en souffrance. La dimension spirituelle y est inscrite par nature, dans la recherche d'un nouveau savoir-faire, dans la bienveillance désintéressée de la démarche de soins, dans l'incertitude assumée du résultat de son intervention sur l'homme malade.

L'art se nourrit de spiritualité et magnifie notre émotion face à l'incertitude. Sa place a été de tout temps essentielle dans les lieux de recueillement et notamment à la recherche de paix et de sérénité.

L'abstraction et le caractère monumental de l'œuvre de Pistoletto nourrissent cette méditation. Par l'infini du reflet secret de ces miroirs,

c'est la rencontre et l'union des hommes qu'elle nous offre au-delà de toute croyance individuelle ou collective.

Ce lieu inauguré en 2 000 à l'Institut Paoli Calmettes continue de rassembler. Des centaines et milliers d'hommes et femmes y sont passés et ont pu ressentir les moments de paix et de sérénité, particulièrement cruciaux dans la rencontre avec les mystères de la vie et de la mort.

BIBLIOGRAPHIE

Duplaix, S. (2007). Catalogue *Collection art contemporain. La collection du Centre Pompidou*. Paris, Centre Pompidou. Texte de Juliette Combes-Latour. <https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cBAgEjj/rznX4rd>